

# PEÏRA-CAVA : ITINÉRAIRE D'UN LIEU TOURISTIQUE DANS LA MOYENNE MONTAGNE NIÇOISE

Christian Hélon \*

**RÉSUMÉ.** *A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la proximité et l'accessibilité de Peïra-Cava depuis Nice transforment en haut lieu touristique d'été et d'hiver un replat ouvert par l'armée frontalière dans la moyenne montagne azuréenne. L'itinéraire long et complexe de ce lieu aujourd'hui pratiquement en friche et le mythe de l'âge d'or qui s'y rattache, cachent la réalité de la dynamique territoriale : Peïra-Cava, annexe de Nice, ville d'hiver, s'inscrit désormais dans son aire de loisirs.*

• CÔTE D'AZUR • DYNAMIQUE TERRITORIALE • ITINÉRAIRE DE LIEU • LOISIRS • MONTAGNE • NICE • TOURISME

**ABSTRACT.** *At the end of the 19th century, Peïra-Cava, a flat that had been opened by the border army in the mid-altitude mountains near the Côte d'Azur, was transformed into a major tourist site because of its accessibility and proximity to Nice. The long and complex history of this place, which is now practically abandoned, and the myth of the golden age surrounding it obscure the reality of the territorial dynamics at work : Peïra-Cava, an annex of Nice, a winter town, is now part of its leisure area.*

• CÔTE D'AZUR • LEISURE • MOUNTAINS • NICE • PLACE HISTORY • TERRITORIAL DYNAMICS • TOURISM

**RESUMEN.** *En el fin del siglo XIX, la proximidad y la accesibilidad, desde Niza, de Peïra-Cava, han transformado en alto sitio turístico de verano y de invierno un plano abierto por el ejército fronterizo en la montaña de la Costa Azul. La transformación, larga y compleja, de este lugar prácticamente abandonado, y el mito ligado de la edad de oro, esconden la realidad de la dinámica territorial : Peïra-Cava, anexo de Niza, ciudad de invierno, pertenece ahora a su área vacacional.*

• COSTA AZUL • DINÁMICA TERRITORIAL • TRANSFORMACIÓN DE UN SITIO • VACACIONES • MONTAÑA • NIZA • TURISMO

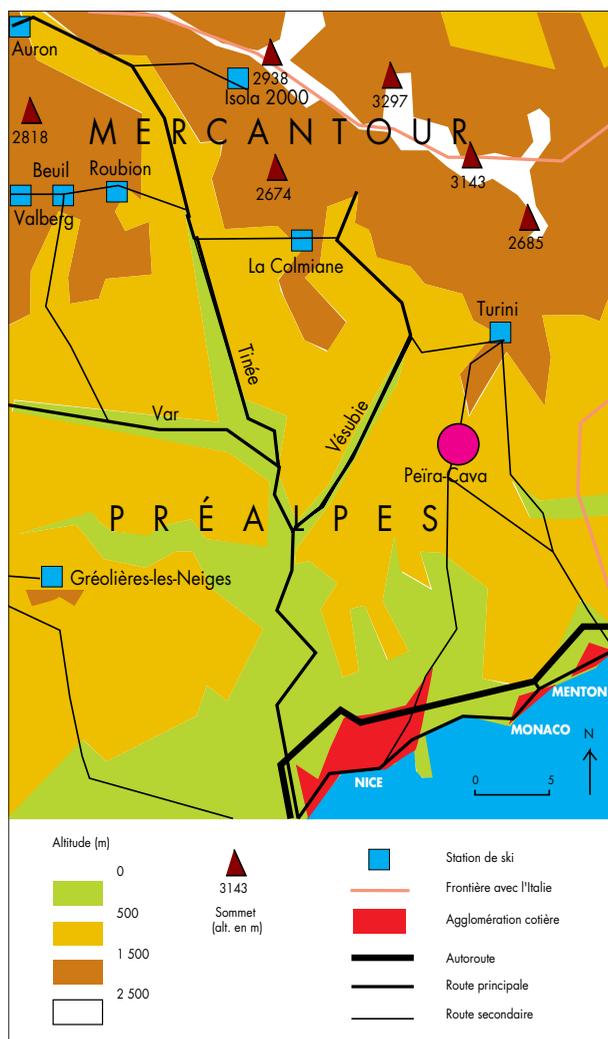
## Peïra-Cava, annexe touristique de Nice et de la Côte d'Azur

À seulement 39 km de la Promenade des Anglais et de ses plages, Peïra-Cava, à 1 450 m d'altitude, représente pour les habitants et les touristes de la Côte d'Azur la station de montagne la plus proche du littoral (fig. 1 et 2), où il est même possible de skier en hiver.

C'est à la suite du rattachement du comté de Nice à la France en 1860 qu'une caserne est construite, sur l'extrémité de la commune de Lucéram, au lieu dit Peïra-Cava, entre 1876 et 1887 : le lieu naît de la présence des militaires. Les modestes populations des villages alentours ouvrent cantines, auberges, commerces pour les 300 soldats (1) et les parents et amis qui leur rendent visite.

À cette époque, dès le mois de mai, la Riviera est désertée, du fait des grosses chaleurs et de l'insalubrité. Si les pratiques des touristes en font la première villégiature au monde en hiver, elles ont favorisé d'autres lieux en été, en particulier les villes d'eaux et de bains de mer. Déjà, des villégiateurs désireux de rester dans la région s'installent à Peïra-Cava pour l'été. L'invention du « bon air » va développer des lieux de moyenne altitude dans les montagnes azuréennes. Peïra-Cava en profite plus que les autres (la Bollène-Vésubie, Thorenc), son accessibilité étant la meilleure depuis Nice, grâce à la route construite par les militaires. Rapidement, à la suite de l'évêque de Nice, c'est toute la haute société niçoise ainsi que les riches étrangers s'attardant hors saison sur la côte, qui y viennent. L'année 1903 est décisive, avec la construction de la chapelle, l'installation de l'électricité, puis de l'eau. En 15 ans, Peïra-Cava

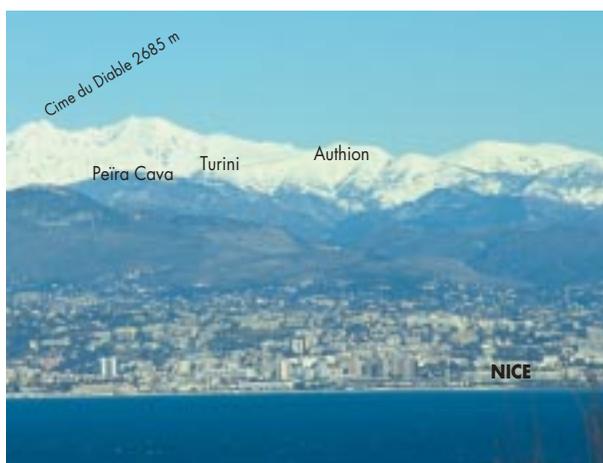
\* Département de géographie, UFR Lettres et Sciences Humaines, Université de Pau et des Pays de l'Adour, avenue du doyen Poplawski, 64000 Pau



### 1. Nice et son arrière-pays

devient, d'une simple caserne, un haut lieu touristique : la première station d'été du département (2), avec plus de 1 000 personnes hébergées chaque jour.

Mais, parallèlement, de nouvelles pratiques se développent en hiver, et un transfert d'une partie de la clientèle aristocratique de la Riviera s'opère vers les stations suisses. Son ampleur inquiète les hôteliers de Nice (3). Un comité d'intérêt local propose en 1908 un projet à Peïra-Cava, étant donné que « Nice et toutes les villes du littoral doivent contribuer [...] au développement sur la Côte d'Azur des sports d'hiver » (4). En 1904 a lieu le premier spectacle de glace. Les civils commencent à imiter les militaires en se déplaçant avec les raquettes ou les premiers skis. C'est 1909



2. La Côte d'Azur et les montagnes des Alpes-Maritimes : une grande proximité (photo Claude Raybaud)

qui consacre l'hiver, avec l'inauguration de la patinoire et l'ascension à ski de la cime de Peïra-Cava.

Ainsi, avant la première guerre mondiale, Peïra-Cava est un lieu de villégiature aussi bien en été qu'en hiver (fig. 3). Née de l'accessibilité et de la recherche de Nice de lieux complémentaires pour ses activités hivernales, Peïra-Cava se retrouve en position d'annexe tant pour la société locale que pour les riches touristes.

### Peïra-Cava et Turini : une autonomisation avortée

La guerre de 1914-1918 met l'activité touristique en veille. Mais celle-ci reprend dans les années 1920 et le développement se fait plus particulièrement l'hiver. Les hôtels regroupent des centaines de chambres. Le *Bellevue* emploie près de 30 personnes. Il y a des spectacles sur glace, des courses de ski. Ce sont les années folles. Maurice Chevalier, Pauline Carton et Mistinguett séjournent à la station.

L'accessibilité ne cesse de s'améliorer avec l'arrivée du train en aval du chef-lieu, Lucéram, et le développement de l'automobile. La fréquentation augmente mais la longueur des séjours raccourcit. Des buts d'excursion comme Turini et le Camp d'Argent sont investis. Avec la création d'autres accès, Peïra-Cava n'est plus l'élément terminal du déplacement, mais ne devient pas pour autant un pôle d'impulsion. C'est le col de Turini, au carrefour de plusieurs itinéraires qui devient le point d'apogée. Peu à peu, Peïra-Cava n'est plus qu'une étape. La seconde guerre entraîne le départ des militaires (5). La station reste néanmoins le lieu principal,

par son offre en hébergement, de ce qui est devenu un petit espace : la forêt de Turini, cotée trois étoiles au guide Michelin dans les années 1950.

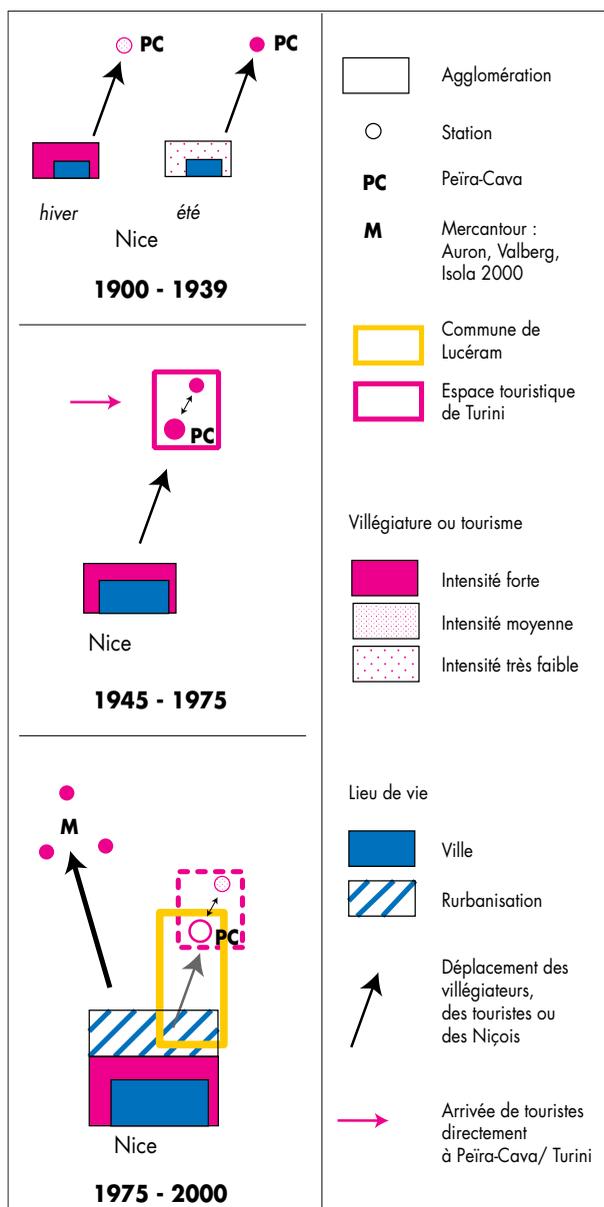
Ainsi, ce sont les pratiques des touristes qui font les lieux touristiques. Elles les produisent, les transforment, les mettent en réseaux. Mais Peïra-Cava s'affranchit difficilement de Nice. L'évolution du tourisme sur la Côte d'Azur va alors avoir des conséquences pour elle. Dans les années 1920, alors que les sports d'hiver sont le prolongement de l'activité hivernale qui bat son plein sur la Riviera, émerge peu à peu la fréquentation estivale : les touristes viennent l'été sur la côte et élisent de nouveaux lieux, comme Juan-les-Pins. Le formidable développement de la saison d'été transforme la côte en concurrente pour Peïra-Cava. Nice n'a alors plus besoin de son annexe de montagne. Après les années 1950, l'été a pris le pas sur l'hiver. Les touristes qui venaient à Nice en hiver et séjournaient à Peïra-Cava sont de moins en moins nombreux.

Cette période voit un renouvellement de la fréquentation, dans le vieillissement ou la transformation des infrastructures existantes. Les sports d'hiver prennent un caractère plus sportif et le ski en devient l'élément central. Néanmoins, si la piste est déboisée dès la fin de la guerre, le télésiège n'est construit qu'en 1963. La clientèle de week-end est alors importante. L'été, Peïra-Cava connaît, comme d'autres stations alpines (6), la période faste des maisons d'enfants. Casernes et hôtels deviennent des colonies de vacances.

Il convient de distinguer les pratiques de loisirs. Elles peuvent se combiner ou supplanter des pratiques touristiques. Or, la Côte d'Azur devient un important lieu de vie. La population passe d'environ 150 000 habitants à la création de Peïra-Cava à plus de 1 million aujourd'hui. Non seulement, au cours du siècle, le raccourcissement de la distance fait de cette station un lieu de loisirs pour les habitants de la Côte, mais ce fait est accentué par l'augmentation importante de la population des villes côtières.

### L'évolution de Nice et de son aire de loisirs marque le déclin de Peïra-Cava

La fréquentation décroît des années 1970 à aujourd'hui, au fur et à mesure que les colonies de vacances passent de mode et que les skieurs se dirigent vers d'autres stations. L'absence de ceux qui venaient à la journée marque surtout l'hiver. Les fins de semaines estivales sont plus animées, avec des



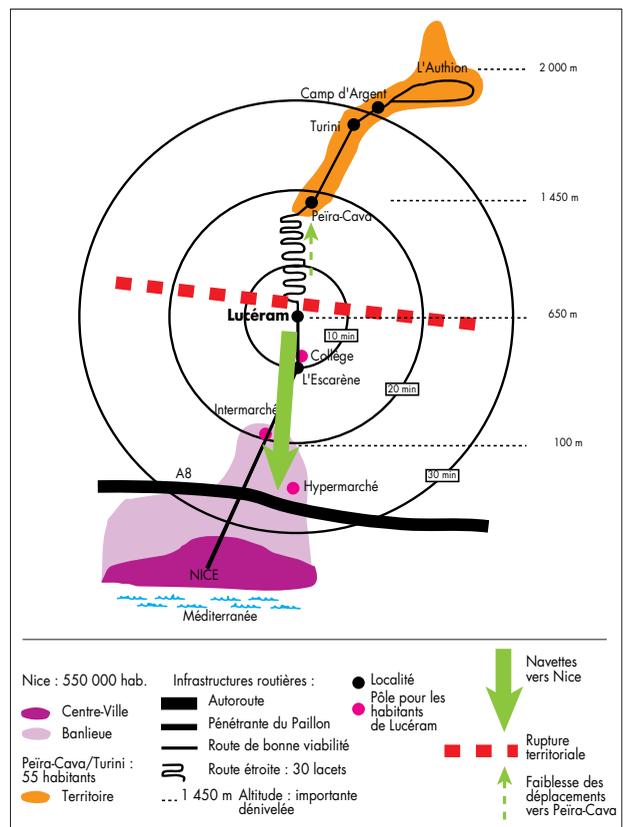
### 3. Peïra-Cava, une évolution en trois temps

résidents secondaires surtout locaux, et particulièrement en automne, lorsque les Niçois « montent aux champignons ».

Mais touristes et excursionnistes ne s'arrêtent guère. Le long de cette station-rue sans véritable centre, ils voient se succéder quelques hôtels aux volets clos ou murés, une caserne désertée, des granges et des villas fermées voire abandonnées. La station semble dormir. Seuls une petite pension et un hôtel (3 chambres) fonctionnent encore, ainsi qu'un restaurant et trois vieux commerces.

Lieu touristique dépassé d'un espace touristique de seconde zone (7), Peïra-Cava n'a pas pour autant continué à s'affirmer comme l'aire de loisirs de montagne des Niçois. En été, ils lui préfèrent les hauts lieux du Mercantour, en particulier la Vésubie et la Roya. En hiver, les stations de ski d'Auron, d'Isola 2000 et de Valberg (8) concentrent la majeure partie de la fréquentation. La station n'a donc pas su acquérir son autonomie par rapport à Nice. Contrairement à Lucéram, elle n'a pas été gagnée par le fort développement de l'agglomération niçoise et ne s'est pas transformée en lieu de vie. Les difficultés d'accès vers Peïra-Cava (9) dissuadent les actifs niçois de s'y installer. Pour les Lucéramois, l'agglomération niçoise est aussi rapidement atteinte que la station, qui n'est donc pas non plus leur territoire (fig. 4).

- (1) Parfois 1 000 lors de grandes manœuvres.
- (2) Pendant ce temps, tous les hôtels de la Côte sont fermés : c'est la morte saison.
- (3) « Sur l'initiative du Dr Esmonet, qui voulut avoir l'explication de ce fait singulier, cinq hôteliers exerçant à Cannes, Nice et Menton ont pris la peine de relever nom par nom les listes d'Engadine : 70 % de ces noms leur étaient connus comme étant ceux d'anciens clients de la Riviera ! ». Baron de Grilleau, 1908, *La Suisse de la Riviera*, Paris, Imprimerie Centrale de la Bourse, Alcan-Lévy, p. 13.
- (4) Baron de Grilleau, *op. cit.*, p. 1.
- (5) La station est ainsi privée de ce qui assurait une base constante à son économie. Dans ce sens, les colonies de vacances, saisonnières, ne les remplaceront jamais.
- (6) Dans certains lieux, cette période commence avant la guerre. Le démarrage est donc ici tardif mais très rapide.
- (7) La forêt de Turini n'a plus que 2 étoiles dans les *Guides Vert et Bleu*. Ce dernier faisait encore allusion à Peïra-Cava en 1987, plus du tout aujourd'hui.
- (8) Contrairement à la commune de Lucéram, qui n'a pratiquement jamais obtenu d'aides, pour des raisons politiques, ces stations



#### 4. Représentations et pratiques territoriales des habitants de Lucéram, gagnés par l'urbanisation niçoise

bénéficient d'importantes subventions du Conseil général des Alpes-Maritimes : par exemple, 120 millions de francs pour Isola 2000 entre 1991 et 1996.

(9) Trente lacets sur 14 km de route étroite de 800 m de dénivelée séparent Lucéram de la station.

#### Références bibliographiques

BARON DE GRILLEAU, 1908, *La Suisse de la Riviera*, Paris : Imprimerie Centrale de la Bourse, Alcan-Lévy, 45 p.  
 BRUSTON M., DEPREST F., DUHAMEL Ph., 1997, « Genèse d'un lieu touristique » in *L'Institut de Saint-Gervais. Recherche-action dans la montagne touristique*, R. KNAFOU (dir.), Paris : Belin, coll. Mappemonde, 194 p.

LACAN R., 1987, « Destin d'una estacioun », art. en nissart, *Lou Sourgentin*, n° 75, p. 24-25.  
 LORRAIN J., 1904, *Une saison à Peïra-Cava*, Nice, Rom Édition, 60 p.  
 KNAFOU R. et alii, 1997, « Une approche géographique du tourisme », *L'Espace géographique*, n° 3, p. 193-204.  
 VALENTIN T., 1905, *Peïra-Cava et Thorenc*, Nice.